



*Demeure d'un chef sauva ge entré dans la civilisation
(A. S. Dudoward, de Port Simpson, C. A.)*

leurs militaires de mon bataillon.

Tout était ainsi contrastes parmi les sauvages de là-bas. Les uns, près de Brandon par exemple, cultivant en perfection; d'autres ignorant jusqu'à l'emploi de l'instrument agricole le plus simple. Les uns parlant, lisant et écrivant l'anglais; les autres n'ayant pas appris ou cherché à retenir un seul mot d'une langue étrangère.

J'ai vu danser la *Grub Danse* par des Gens du Sang qui y mettaient toute la fougue, toute la conviction, toute l'endurance d'autrefois. Et j'ai vu des Gens du Sang rire de ces danseurs.

J'ai vu des tentes de sauvages dans toute la tristesse, dans toute la confusion, dans toute la malpropreté imaginables; et j'ai vu de superbes cottages habités par des sauvages de la même tribu, mais entrés dans le mouvement moderne.

Les gravures que je donne avec cet article font mieux saisir ces contrastes. Celle qui sert d'entête, vous montre trois enfants du village de Caughnawaga. Les autres gravures se comprennent facilement.

Bref, nous assistons à la fin d'une race. Les Peaux-Rouges de l'est et du centre du Canada sont désormais assimilés. Ceux de l'ouest et de l'extrême ouest qui résisteront, sont les victimes toutes désignées pour la phtisie. D'une façon ou d'une autre, le rôle historique de cette race est terminé.

Elle ne pouvait d'ailleurs pas faire longtemps exception. Devant la civilisation, parfois brutale, toujours absorbante, partout les races barbares disparaissent ou abdiquent. Les Australiens et les Maoris de la Nouvelle-Zélande n'offrent plus que de rares spécimens.

Nos Peaux-Rouges ne peuvent vi-

vre qu'en s'assimilant à leurs vainqueurs, qu'en prenant leurs mœurs, leurs coutumes, leur langue, et même leurs noms.

Le Pâle a vaincu le Rouge. La clé des absorptions futures serait-elle vraiment entre les mains du Noir et surtout du Jaune?

Rassurons-nous en nous répétant tout bas—ou tout haut—que ce n'est pas pour demain. Et laissons tourner cette petite boule relativement insignifiante qui s'appelle la Terre, laquelle, d'ailleurs, tournerait quand même vous et moi y aurions quelque objection.

* * *

Je lisais, il y a quelques jours, ce commentaire d'un magazine parisien sur un fait que les dépêches de Washington nous avaient

déjà fait connaître:

“Les Peaux-Rouges des Etats-Unis, dont les exploits et les forfaits étaient légendaires vers le milieu du siècle et qui sont aujourd'hui les plus inoffensifs des hommes, viennent d'être profondément troublés par une décision du gouvernement américain.

“Jusqu'ici, il leur était permis de conserver leurs noms si étranges et si poétiques. Tel Comanche avait le droit de s'appeler “l'Ours dansant”; tel Cherokee s'enorgueillissait d'épouser une “Etoile du Matin”; tel Sioux baptisait son fils, voué pourtant aux travaux agricoles, le “Lion rugissant”. Ces qualifications avaient le mérite du pittoresque, si même elles ne correspondaient nullement au caractère de la personne. L'administration de Washington, qui est souvent vexatoire, a estimé qu'il y avait péril à les perpétuer, et elle vient d'enjoindre aux tribus cantonnées dans le Grand-Ouest d'avoir à changer de mode et à prendre de vrais noms



Demeure d'un chef piégan qui est resté ce que ses ancêtres étaient.